



RESSENTI D'UN PROPRIÉTAIRE DE MOULIN...

La rivière source de vie !

La rivière le plus souvent maintenant, source de catastrophes...

Pourtant, depuis toujours, elle est un lien entre montagne, plaine et océan ; elle a permis les échanges et les déplacements de nos ancêtres ; elle a nourri par ses poissons, apporté les sédiments fertilisants, le sable pour bâtir, les bois de chauffage et de construction, activé les moulins, arrosé les cultures, lavé le linge, permis de s'y baigner et j'en passe.

Elle est devenue un « sanctuaire » intouchable. Sauf pour les engins qui détruiront les seuils !...

Que se passe-t-il que l'on ne nous fasse voir que ses débordements dévastateurs ?

Pourtant ses abords sont agréables pour la fraîcheur et l'ombre, pourquoi ne pas y bâtir des séjours plaisants ? Ses colères ne datent pas d'aujourd'hui et les anciens, comme dans la plaine de Garonne, faisaient avec. Lors des alertes, ils sécurisaient le bétail et le fourrage puis attachaient le bateau à l'escalier car ils vivaient à l'étagé. Désormais on demande de l'aide de l'Etat car nos biens ont trempé !

La soudaineté en surprend plus d'un. Que s'est-il passé que l'on ait à subir des colères imprévisibles ?

Le riverain assurait sa responsabilité d'entretien des berges et le bois était récupéré. Les surfaces construites, les routes, les parkings, tout cela était en prairies qui absorbaient les pluies.

Ne négligeons pas le travail des syndicats de rivières qui se sont substitués à nos prérogatives, mais leurs moyens sont limités. Actuellement on assiste à l'envasement des estuaires et au déversement dans l'océan de nos déchets plastiques et de troncs d'arbres entiers qui perturbent la navigation.

Des rivières sauvages !

La voilà la solution : détruisons les ouvrages traversant et nous nous retrouverons au « paradis terrestre »...

Voilà un siècle les grands barrages qui nous assurent une énergie modulable dans

l'instant, ont été édifés, conséquence : un changement profond de paysage. Depuis, la nature s'est rééquilibrée en amont et en aval. Voilà que les petits seuils multi centenaires poseraient problème ?

Leur destruction ne rendrait pas pour autant la rivière à l'état sauvage car l'impact de l'urbanisation serait toujours là avec des digues, des ponts etc...La rivière ne se « méandrerait » pas dans des zones humides désormais cultivées ou construites. Que font les castors là où on les laisse se multiplier ? Des barrages pour créer des eaux calmes propices à tout un écosystème !

La continuité écologique

Le transfert des sédiments s'est toujours fait naturellement, à chaque crue, le remous soulève et évacue les éléments plus ou moins fins par-dessus le seuil, tout en préservant le fond du lit plus calme pour les poissons. Que dire de la descente de tractopelles dans le lit pour tout casser... et des toupies de béton coulées pour réaliser une hypothétique passe à poisson pour des espèces qui se jouaient jusqu'alors des déversoirs... Les agrégats descendant de la montagne et sans cesse renouvelés ont toujours servi pour bâtir. Désormais on creuse des gravières dans des surfaces cultivables, perforant la nappe phréatique et créant des trous d'eau stagnante alors qu'une gestion raisonnée des prélèvements de sable et gravier en rivière serait plus judicieuse.

La faune aquatique

La pêche est une occupation louable, nous-mêmes ou nos amis pêcheurs se satisfont de nos bords de rivières. Est-ce en cassant les ouvrages ce qui créera des assècs que l'on améliorera nos sites de pêche ?

Avouons aussi qu'il y a des paradoxes. Pourquoi tolère-t-on la vente des « pibales » ? Pourquoi relâche-t-on les silures ces monstres gloutons ? Pourquoi la pêche « no kill » ? Déchirer le bec des poissons n'est-il pas une maltraitance animale ?

Pourquoi lâche-t-on des truites, qui sont des carnassiers, la veille de l'ouverture dans des rivières qui ne leur sont pas familières ?

Le bon état sanitaire de l'eau

Les cours d'eau sont vulnérables aux pollutions. Quand les stations d'épuration sont en débordement, ce sont tous les effluents urbains (lessives - matières organiques - résidus pharmaceutiques - etc...) qui diffusent, au détriment de la faune aquacole. D'où leurs arguments pour laisser libre cours à l'eau. Que se passe-t-il alors ? Un étiage prématuré, des assècs et la mortalité du poisson !

La guerre pour l'eau est commencée

Nos deux exploitants de la distribution de l'eau se sont associés pour avoir un monopole et servir encore plus l'avidité de leurs actionnaires. Certaines municipalités ont repris leur contrat de distribution mais l'exploitant reste le maître des réseaux. Observons ce qui se passe en Australie où une Compagnie, qui d'ailleurs a passé des contrats en Grande-Bretagne, spéculé sur les besoins des agriculteurs pour surenchérir ses tarifs... ces Sociétés qui jouent sur la soif des populations...Sortons-nous de ce virus.

Soyons acteurs de la bonne qualité de nos rivières, ne laissons pas libre cours à des théoriciens, apprenons-leur plutôt à approcher la nature en se référant à la sagesse des anciens.

Jean-Louis Million Courriel : secretariat@adam-lg.org

